

Liberté Films présente  
Un film de Charlotte SILVERA

Julien CIERC

Bernard Létoury

Paul Musarting

Philippe Weiss

Jean-Lucovic

Romain Pétre

Keith Brian Powers

Alain Cassabail

Franco Di Salvo

Hugues de Courson

Olivier Terzetti

Roger WATERS

Marc Talbot

Vanessa PARADIS

Nora LAROS

Virgilio Esposito

Alberto Bianchi TRASSI

Mike Hazelwood

Michael Lyons

Gérard LENORMAN

Jean-François Labret

Abdoul Doucoure

Louis BERTIGNAC

Claude FRANÇOIS

Franck Langolff

Michael Perry

Al Roche

Claude Engel

Philippe Sarde

Pierre-Edouard Picinuss

Silvano Michelini

Gérard Jouannest

Juliette GRECO

Jean-Claude Petit

Jean-Michel

Christian Padovan

Isabelle AUBRET

Maria Sautet

Richard COCCENTE

George Kenneth Picault

Honorio Espinosa

Alan MANIACCHI

Angelo BRANDUARDI

BARBARA

Melany Shaw

Ray Evans

Jean-Pierre Bucolo

Annie Facci

RUBIO

John Christoforo

Diana Traver Staff

Jean-François

Jean-François

Johnny HALLYDAY

Jean-Pierre Bourtau

Georges Augier de Moussac

Astor Piazzolla

Michel Merveau

Gabriel Yacoub

Charlyto

Jacques Carmina

MUTARS

Marianne

Alain

FAITHFUL

MARQUES

Richard BARDI

John David Whiting

David MAROUANI

Anastasi BUPPET

Victor Desrosiers

Unguen Salinas

Julio

IGUESIAS

Richards ANTHONY

Jacques Pétre

Sophie

MARCEAU

J. Roussier

DANI

Françoise

HARDY

Richard Wright

CHRISTOPHE

Jean-Luc BERGARD

Albert Hammond

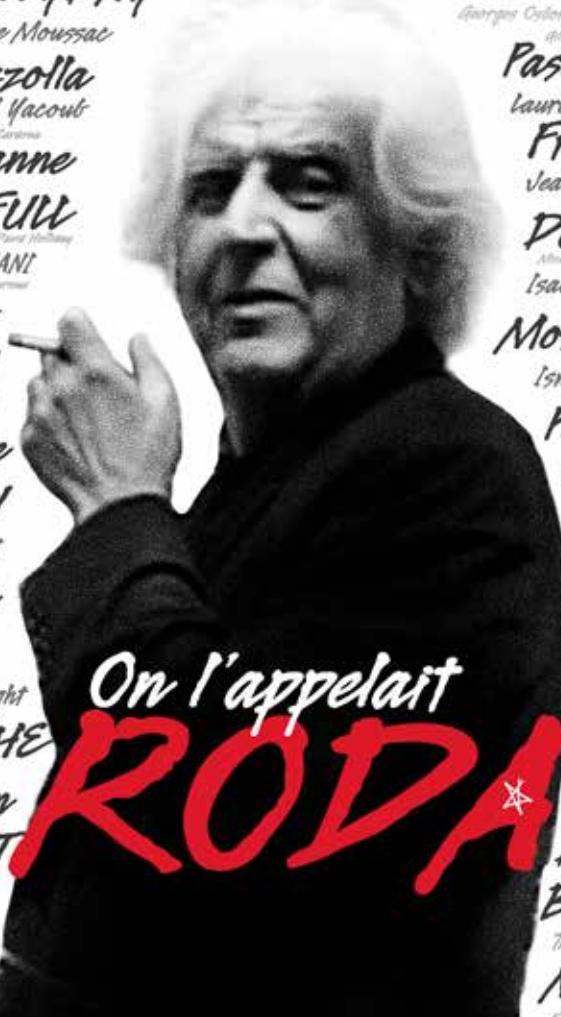
Alain

CHAMFORT

Ivan DAUTIN

Catherine

LARA



On l'appelait

RODA



George Oslerna

HuBERT ROSTAING

Alain Guillot

Pascal OBISPO

Corinne HEPFES

Laurent Marimbirt

France GALL

Jean-Marie Sentia

Tylio BAREZ

Gérard Thompson

David HALLYDAY

Abdoul COCKING

Isabelle BOUAY

Thomas Esner

Mort SHUMAN

Ismael Lo

Steve Kiz

Renzo Piaz

Patricia KAAS

Bolland & Bolland

René JOLY

David Blake

Ugo Basso

NICOLETTA

KENT

Edna Foggan

Olivier Lemaire

Charles

Carlotta Vetro

DUMONT

Gabriel Yared

Valérie JACQUOT

Ben Alarby

Didier

BARBEUVIEN

Thierry Sechan

Yves William Han

MAUCORNE

E. Haisfeld

Emeline Zella Bagnary

Liberté Films présente

On l'appelait  
**RODA**

Un film de **Charlotte SILVERA**

**SORTIE LE 31 OCTOBRE 2018**

France - 2018 - VF - 1h37

**DISTRIBUTION :**  
ZELIG FILMS DISTRIBUTION  
01 53 20 99 68  
contact@zeligfilms.fr

**CONSULTANT MEDIAS :**  
François Frey / Kinéma Film  
01 43 18 80 00  
kinemafilm@kinemafilm.com

**ATTACHÉ DE PRESSE :**  
Mayson Robineaux  
07 68 04 01 53  
parismayson@gmail.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.zeligfilmsdistribution.com](http://www.zeligfilmsdistribution.com)





## Liste technique

Un film de **Charlotte SILVERA** • Production Déléguée LIBERTÉ FILMS  
**Florence MURACCIOLE** • Production Exécutive MITIKI **Bertrand GUERRY**  
Image **Olivier AVELLANA, David SERFATI, Nicolas FAUVEL,**  
**Joachim de LEON RADU, Antoine RIVIÈRE, Sam EVANS, Thibaut RAS,**  
**Charlotte SILVERA** • Montage **Pascal REVELARD, Valentine BORLAND**  
Montage Son **Romuald HERRERO** • Mixage **Romain SOURISSEAU**

### Archives

STUDIO CANAL - GAUMONT PATHÉ ARCHIVES - VIVA PROD  
CINÉ ARCHIVES, FONDS DU PCF - UNIVERSAL MUSIC PUBLISHING  
Extraits de BAINS DE MINUIT, de ABECEDAIRE DE GILLES DELEUZE  
JULIETTE GRECO Entretien LeMonde 2004 - VICTOIRES DE LA MUSIQUE 1994  
Extraits LA PAROLE ERRANTE de « MAKHNO, PAYSAN D'UKRAINE »

Avec la participation du Réseau CANOPÉ  
Le soutien du FONDS IMAGE DE LA FRANCOPHONIE et de la SACEM

Copyright 2018 - Liberté Films – visa d'exploitation n° 147 370

## Synopsis

Qu'ont en commun des artistes devenus mondialement connus, emportant la langue française sur des tempos et des rythmes allant du rock à la musique médiévale en passant par le mambo ou des mélodies entêtantes sur lesquelles nous dansons toujours ?

**Julien Clerc, Claude François, Pascal Obispo, Sophie Marceau, Johnny Hallyday, Juliette Gréco, Vanessa Paradis, Barbara, Mort Schuman, Julio Iglesias, France Gall, Angelo Branduardi, Alain Chamfort, Françoise Hardy, Christophe, Catherine Lara, Louis Bertignac... ou encore Roger Waters !**

Qu'ont-ils donc en commun?

**Une plume qui écrivait pour chacun d'eux : celle d'Etienne Roda-Gil.**

Le documentaire rend hommage à la créativité de ce « poète industriel » comme il aimait à se nommer et à l'incroyable visionnaire et témoin de son temps grâce aux entretiens menés par Charlotte Silvera, brutalement interrompus par la disparition de Roda-Gil le 28 mai 2004.

Mais d'autres ont pris le relais : compositeurs, interprètes et proches de Roda pour évoquer la place considérable qu'il a tenue dans la chanson française et le chemin lumineux qu'ils ont parcouru ensemble.

*« Il y a des chansons qui aident à vivre et des chansons qui aident à mourir »*

**E. Roda-Gil**



# E. Roda-Gil, poète de la liberté,

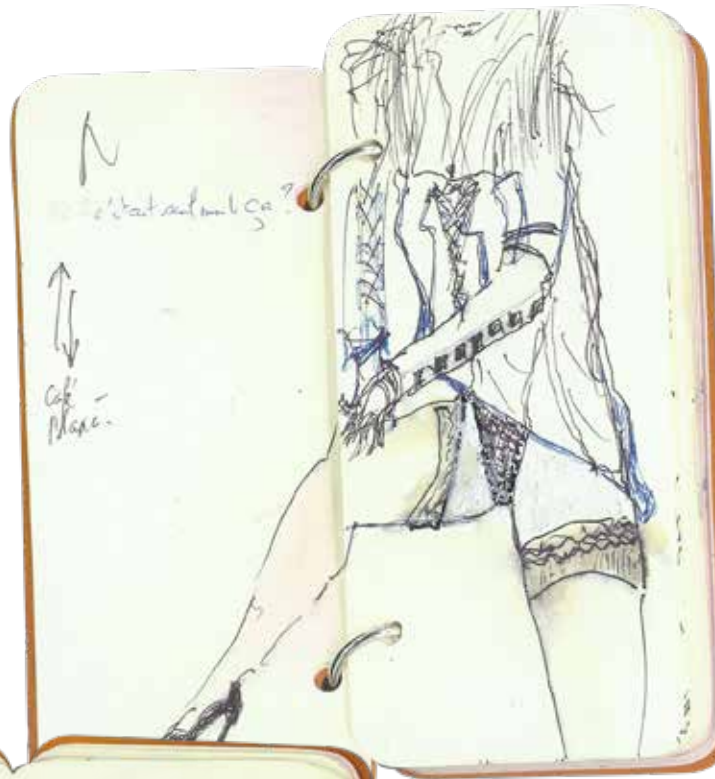
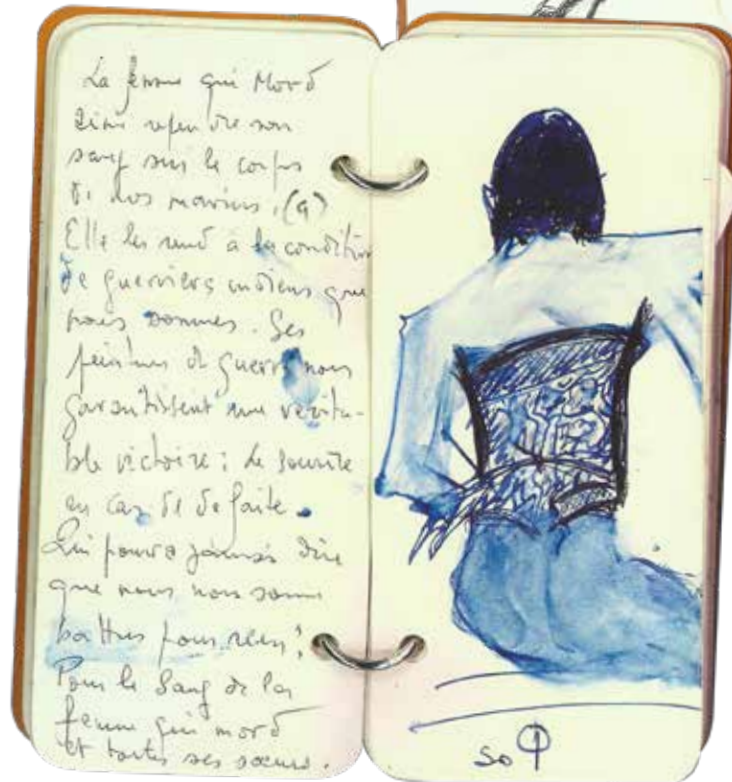
par Guy KONOPNICKI

De la neige sur le Lac Majeur aux Sirènes du port d'Alexandrie, sur les motos sauvages de La Cavalerie, sur la banquette de Jo le Taxi, Etienne Roda-Gil n'a jamais cessé de voyager. Ce n'est rien... et c'est comme une tourterelle qui s'éloigne à tire d'aile...

Ses pas le menaient de la rue Cassendi à la Closerie des Lilas, ce bar mythique, au bout du Montparnasse, où rôdent les ombres du Surréalisme. Ce port de tous les exils, où se croisèrent d'ardents révolutionnaires et de sulfureux poètes, lui convenait si bien. On y refaisait la guerre d'Espagne et toutes les épopées libertaires, jusqu'à l'heure de la fermeture et du dernier whisky.

Etienne, Estève Roda-Gil était né sur les routes de l'exil, fils d'un anarchiste catalan, combattant de l'Espagne républicaine, maquisard et soldat de la France Libre. Cette histoire le prédisposait à rencontrer

cet art de métèques, de saltimbanques itinérants, la chanson. Julien Clerc, bien sûr, enfant des Antilles, rencontré dans un café du Quartier Latin, où l'on refaisait encore le monde, en 1967. Mort Shuman, juif polonais de Brooklyn, qui méritait bien le feu d'artifice que Bakounine avait fait tirer sur le Lac Majeur, en l'honneur de sa femme. C'est qu'il y a dans toutes les chansons d'Etienne Roda-Gil, une référence, un souvenir. Un détonateur de poésie. Comme il y a cette manière de révéler à chacun son propre exil. Claude François était déjà une vedette, une idole portée par la vague yéyé des années 60, quand Roda le ramena à son enfance sur le Nil. Aux papillons de sa jeunesse. Il n'est pas une nuit d'été, depuis 1977, sans que l'on danse, aux quatre coins du monde



sur Alexandrie, Alexandra. Etienne Roda-Gil fabriquait des chansons sur mesures pour leurs interprètes, cherchant le meilleur d'eux-mêmes. Il avait l'art de rendre à chacun sa part d'enfance et d'exil intérieur. Celui de faire ressurgir la main gantée de noir du bourreau de Barbara.

Tout venait de l'émotion des rencontres. D'une petite fille, d'une ado à peine sortie de l'enfance, Vanessa Paradis, il fit, affectueusement, une star. Il aborda, en tremblant, une grande dame, qui chantait déjà quand les premiers blindés du général Leclerc, montés par les républicains espagnols entrèrent dans Paris... Juliette Gréco, Et là t'y crois... Juliette, celle qui chantait Prévert et Kosma, chanta Etienne Roda-Gil sur la musique de Julien Clerc...

Etienne Roda-Gil portait en lui la fidélité. Aux idéaux libertaires, aux anarchistes d'Espagne et d'Ukraine, aux élans des peuples, à ces Chiliens qui demandent à quoi sert une chanson quand elle est désarmée. Pour ses camarades libertaires, il écrivit, sans signer la Makhnovtchina, hommage au paysan libertaire, Nestor Makhno,

qui triompha des pogromistes ukrainiens et des armées blanches, avant d'être trahi, calomnié et exilé par les Bolchevicks.

De la Révolution Française, il retenait le peuple, si étrangement oublié lors des cérémonies du bicentenaire, en 1989. Le peuple, du Ça Ira, opéra rock d'Etienne Roda-Gil et Rogers Waters. Cet opéra conçu avec Nadine, sa compagne, qui lui donna de somptueuses images, faisant surgir une esthétique rock du peuple des Sans-Culottes.

La douleur le frappa au bout de cette œuvre conçue avec Nadine, l'amour de sa vie, sa femme, disait-il, celle qui effaçait toutes les autres. Et cette douleur devait en effacer une autre, la brouille avec Julien Clerc. Ensemble, ils firent « Utile ».

Des chansons, il y en eût plus de 700, 747 précise malicieusement Etienne Roda-Gil, invitant, une nouvelle fois, au voyage. Toutes commencèrent par une rencontre avec l'interprète ou le compositeur. Pas de fond de tiroirs, Roda ne fut jamais un poète solitaire.

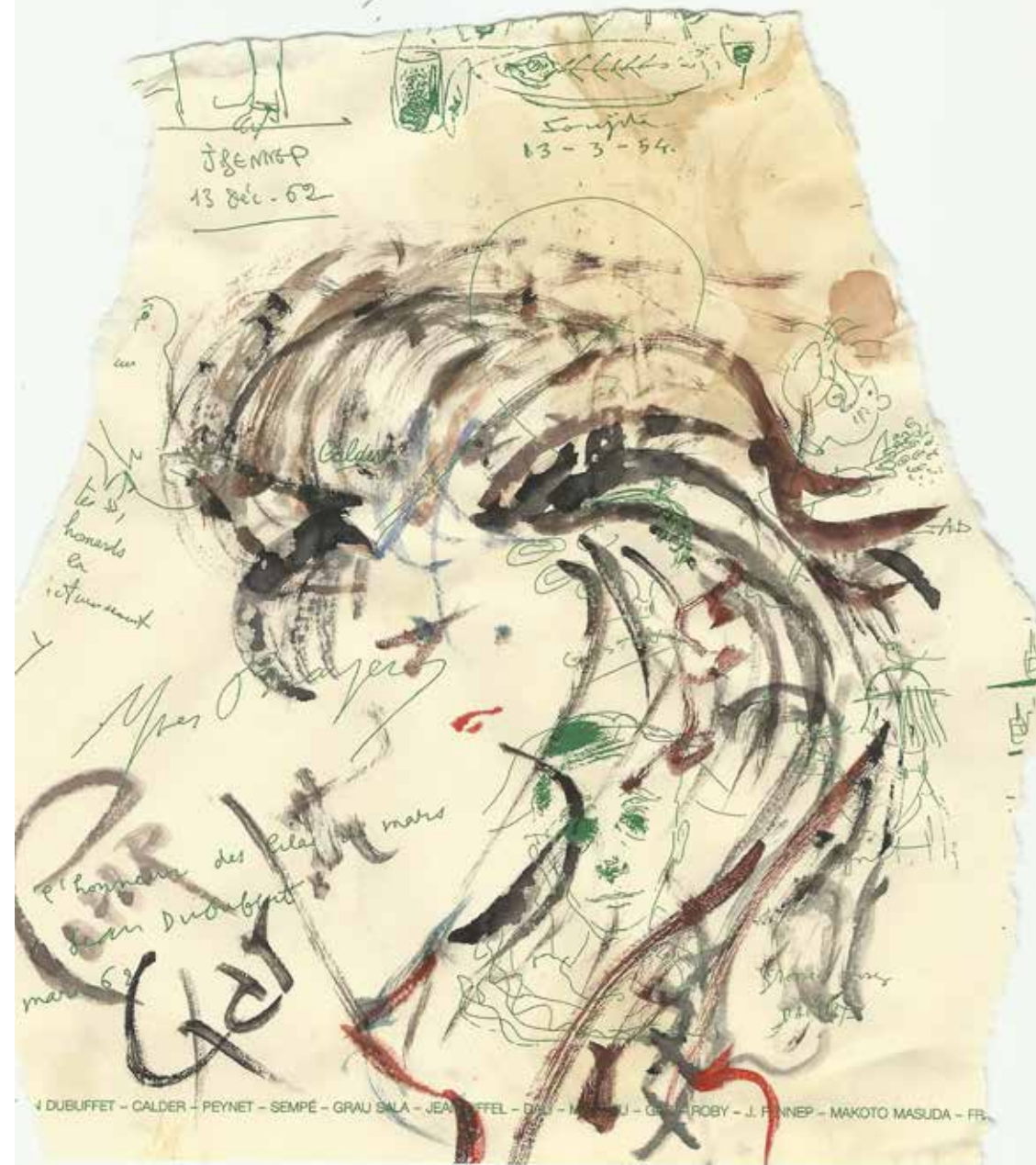
Comme les chansons, le film de Charlotte Silvera est aussi, j'en suis témoin, le fruit d'une rencontre. L'univers des films de Charlotte Silvera renvoie à celui d'Etienne Roda-Gil, un monde de femmes et d'adolescentes rebelles, où l'on croise Louise l'insoumise avant de préférer la tangente. La liberté, la révolte.

Etienne Roda-Gil parlait peu et parlait beaucoup. Peu devant les caméras, même s'il fut quelques fois invité sur les plateaux de télévision. Beaucoup, pour ses amis. Ses interprètes, ses compositeurs et puis ceux qu'il retrouvait le soir, à la Closerie des Lilas.

Ceux qui poussaient la porte, le soir, non pour boire, mais pour l'écouter, lorsqu'il refaisait la bataille de l'Ebre et celle de Terruel, lorsqu'il reprenait les polémiques de Barcelone, l'histoire de la Catalogne libre ou celles des occupations de terres en Andalousie. Etienne Roda-Gil était aussi une encyclopédie vivante de la liberté, comme s'il avait vécu avec Louise Michel et Piotr Kropotkine, avec tous les insurgés des mines, avec tous ceux qui résistaient aux exploiters et aux sabreurs. Les nécrologies et les notices posthumes menaçaient de le réduire aux chansons les plus connues. Charlotte Silvera a préservé l'homme, l'enfant de la Révolution d'Espagne, le Catalan à jamais libre, l'anarchiste amoureux. Le poète, quoi qu'il en ait dit lui-même, car il était un poète, non des moindres, ramenant la poésie à sa source, qui est le chant. Elle n'imaginait pas,

Charlotte Silvera, qu'Etienne Roda-Gil nous quitterait si brutalement, lorsqu'elle a commencé à capter sa parole. Ces mots, ces flots de mots que le vent aurait emportés avec lui s'ils n'avaient été captés par sa caméra. Elle n'était pas cachée, cette caméra, et pourtant Etienne Roda-Gil se livre, comme s'il ne la voyait pas. Charlotte Silvera était prédisposée à l'écoute du poète, parce qu'elle a écouté et filmé des enfants, des adolescent.es, des dissident.es soviétiques, des prisonnières. Des êtres blessés, fragiles, ce que demeurait Roda, en dépit de ses fabuleux succès. Lorsque l'accident vasculaire emporta son sujet, sans crier gare, Charlotte Silvera se devait de poursuivre, de faire comme lui, de ne jamais rester sur le malheur. Les interviews de chanteurs et de musiciens, le propos retrouvé du philosophe Gilles Deleuze, ramènent Etienne Roda-Gil à la vie tant aimée. Ses chansons courent toujours dans les rues, elles appartiennent à cette humanité qu'il aimait tant. Au peuple, aux simples gens. Sa voix, sa parole, sa crinière blanche, demeurent par la grâce de ce film de Charlotte Silvera.

On l'appelait Roda n'est pas un documentaire mais un poème, la dernière chanson dont Etienne Roda-Gil est cette fois non le parolier, mais la parole elle-même.



## Entretien avec Charlotte Silvera

Etienne Roda-Gil, ce fut d'abord une rencontre pour une chanson dans un de mes films, ce fut ensuite le partage incessant pendant plusieurs années d'idées, de projets, de balades... Une complicité que je n'ai jamais - à ce point - retrouvée depuis qu'il est parti. Il a voulu rester auteur de chansons sans jamais les interpréter si bien qu'il n'est pas connu du grand public comme l'ont été Gainsbourg, Brel, Barbara ou Ferré. Ou même ses propres interprètes. Quoiqu'il en dise lui-même, Roda était un poète. Et pour sa poésie, sa vision du monde et ses fulgurances, cet homme mérite vraiment le détour aujourd'hui.

Mon objectif, ma volonté est de laisser, par le film, une trace pérenne de Roda : on chante Roda-Gil, comme l'on chante Prévert, Aragon ou Queneau. De ces êtres hors du commun, les Catalans n'ont-ils pas fait un « Gaudi » ? Les Italiens

un « Leopardi » ? ou encore les Européens un « Salgado » ? Nous aurons un « Roda ». La France peut s'honorer de ce Catalan, fils de Républicains espagnols, qui a choisi sa langue pour créer le ciment des plus compacts pour notre patrimoine qu'est la chanson populaire.

Il a fait chanter dans notre langue l'Espagnol Julio Iglesias, comme l'enfant de Brooklyn, Mort Shuman, et écrit des chansons sublimes pour l'Italien Branduardi...

Dans « On l'appelait Roda » je me suis attachée à tricoter son histoire et son art embrassant entre mes aiguilles... la grande histoire, celle des combats d'Espagne, qui le firent naître d'un couple de Républicains réfugiés, fuyant le franquisme victorieux pour se retrouver dans la France de Vichy et de l'occupation nazie. Et l'histoire de Roda mêlant ses origines à ses engagements qui ont tant inspiré son écriture.

Pour raconter cet homme, j'ai croisé nos interviews que j'avais réalisées en 2003-2004, avec des archives diverses comme ce document de Gilles Deleuze, le philosophe, que « Alexandrie, Alexandra » ne laissait pas indifférent.

Les origines de Roda si fondamentales sont largement évoquées, s'appuyant sur des chansons qui les restituent – Julio Iglesias chantant « La frontière », ou Julien Clerc « le cœur volcan », passant par les événements de 68 avec « La cavalerie », dévoilant également qu'il avait écrit sur le 11 septembre, secoué par les attentats qui venaient de toucher Madrid et jusqu'à ce 11 janvier 2015 où « Utile » fut chantée par Julien Clerc lors de la soirée dédiée aux victimes des attentats de Charlie.

**Mon objectif,  
ma volonté est de laisser,  
par le film, une trace pérenne  
de Roda**

« C'est un témoin de notre temps » dit Juliette Greco pour laquelle Roda avait écrit un album extraordinaire, qui gagnerait à figurer sur les playlists « VIVRE DANS L'AVENIR » sur la musique de Gérard Jouannest. Espérons que mon film donne envie d'entendre, de découvrir ou de redécouvrir tous ces titres de Roda.

Je fais aussi une place à nos relations, nous montrant dans ses lieux préférés de Paris,





au gré de nos entretiens où nous abordons le show-business comme la laïcité, le port du voile, l'addiction ou la mort et, bien entendu, les moments historiques qui lui tenaient tant à cœur avec ses grandes figures comme Durruti, Makhno, Leclerc lorsqu'il évoque « la Nueve ». Comme dit Roda avec un rire triste « Mais qui sait ce que c'est ?.. » et c'était en 2004 ! Alors, en 2018 qu'en penser ? Eh bien justement une œuvre cinématographique est là pour transmettre, éveiller... car ses paroles de 2004 résonnent incroyablement aujourd'hui et interpellent les jeunes générations.

Elle nous manque, la parole de Roda, dans ce monde d'amnésie, de retours identitaires et de folies religieuses.

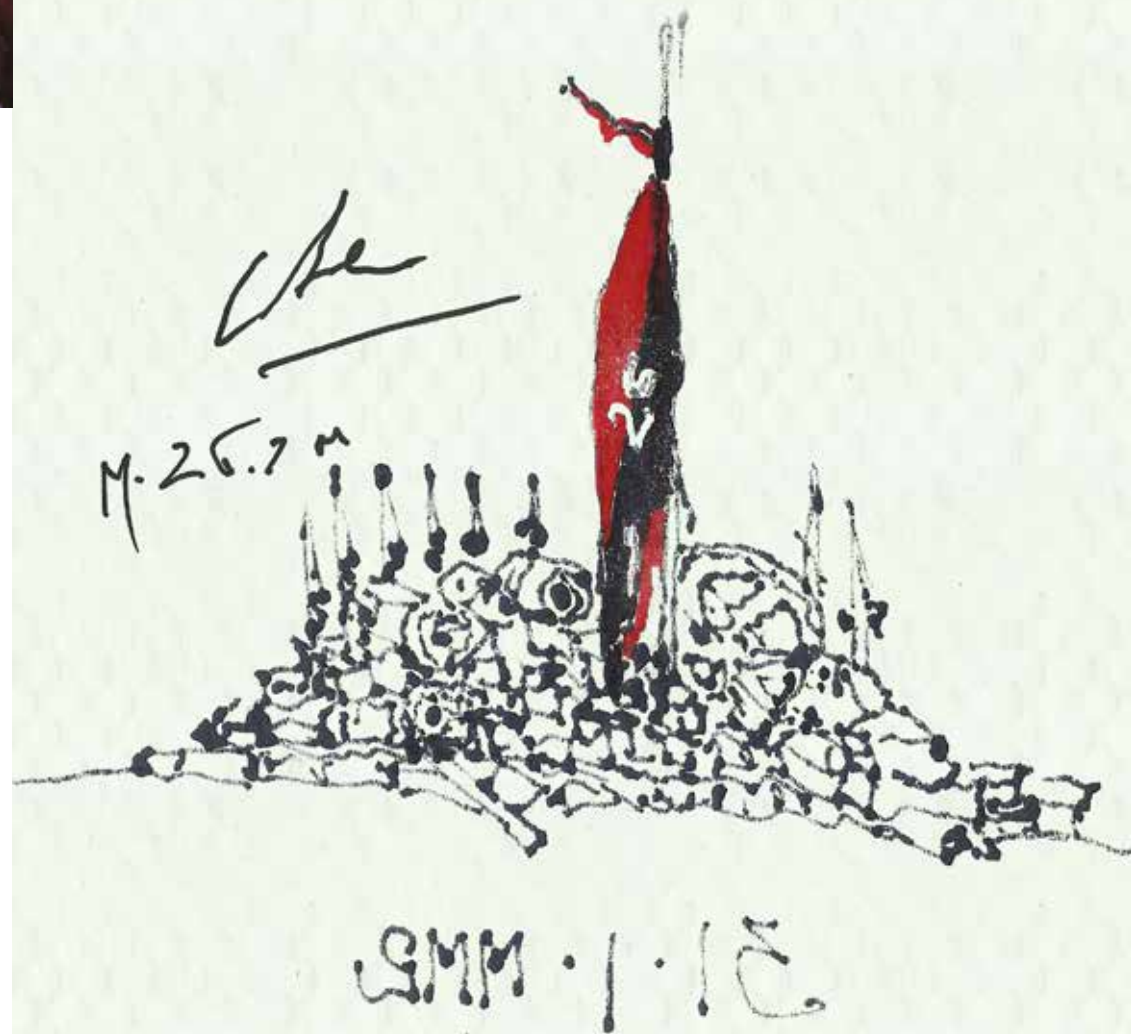
On le danse, on le chante pourtant, sans savoir que c'est lui, Roda... Combien de fois n'ai-je pas entendu : « Joe, le taxi, c'est lui ? » ou « Le lac majeur, non ! ? » « Moi qui croyais qu'il n'avait écrit que pour Julien Clerc ! » Aucune de ses chansons n'est le fruit d'un compromis, même lorsqu'elles

sont écrites pour des vedettes de show-biz. Elles sont liées, par l'exil, par la quête de la liberté et de l'amour, elles tissent une histoire poétique que je montre par ce film. Ce sont près de 25 chansons que je donne à entendre pour raviver notre mémoire collective.

De plus, Roda avait également écrit des livrets d'opéra « 36, Front Populaire », « El Che », stoppé net en 2004 par sa disparition, et « Ça ira » dont Roger Waters a composé la musique et qui ne fut monté malheureusement qu'en 2006 à Poznan.

Oui, Roger Waters est dans le film, il a voulu évoquer son immense ami qui lui manque encore aujourd'hui : c'est à lui que je laisse le dernier mot :

« Il y a un flambeau qui doit être porté par les générations à venir, il faut le brandir et essayer d'éclairer les endroits obscurs comme Etienne Roda-Gil voulait que nous fassions et nous demandait de le faire de tout son souffle durant toute sa vie ».



# Filmographie de Charlotte Silvera

## LONGS METRAGES

- 1984** « **LOUISE L'INSOUMISE** »  
Avec Catherine Rouvel, Roland Bertin, Myriam Stern et Marie-Christine Barrault  
Prix Georges Sadoul 1985 - Prix d'interprétation de Moscou - Grand Prix de Cadix
- 1988** « **PRISONNIÈRES** »  
Avec Marie-Christine Barrault, Annie Girardot, Bernadette Lafont, Milva, Agnès Soral  
Prix Georges de Beauregard - Découvertes 88
- 1993** « **TOUT VA BIEN DANS LE SERVICE** »  
Avec Agnès Soral, Marina Golovine, Alex Descas et Carlo Brandt  
France 2
- 1995** « **L'EMBellIE** »  
Avec Line Renaud, Jean-Pierre Cassel, Berroyer Catherine Rouvel  
France 2
- 1997** « **C'EST LA TANGENTE QUE JE PRÉFÈRE** »  
**1998** Avec Julie Delarme, Georges Corraface, Agnès Soral, Christophe Malavoy  
Prix du Meilleur espoir européen féminin - Festival de Genève  
Nomination aux 14<sup>e</sup> Victoires de la Musique - Prix Gérard Mégie. CNRS.  
Science et cinéma sur les planches
- 2002** « **LES FILLES, PERSONNE S'EN MEFIE** »  
Avec Thilda BARES, Nora ROTMAN, Jean-Claude BRIALY, Raphaël MEZRAHI,  
Helena NOGUERRA  
Chanson « LA DÉRIVE » d'Etienne RODA GIL, musique de Jean-Marie SENIA
- 2011** « **ESCALADE** »  
Avec Carmen Maura, Thomas Sagols, Mathieu Simonet, Renaud Cestre, Julie Durand

## FILMS COURTS

- 1982** « **B.P. 96** »  
avec Marie Rivière
- 1985** « **DE LOUISE...A ELLES** »  
Émission de Frédéric Mitterand  
« ÉTOILES ET TOILES »
- 1994** « **LE CLOWN** »  
Avec Marc Seguela  
Campagne contre un virus / Médecins du Monde
- 2009** « **LES AFFRANCHIS** »  
Clip d'Alexis HK avec Aznavour, Dutheil, Fugain, Stomy Bugsy, Renan Luce,  
Olivia Ruiz, Jeanne Cherhal, Juliette, Jean-Louis Foulquier, et...  
Nomination aux Victoires de la Musique 2010
- 2010** « **LE SIDA, TU LE PERDS DE VUE IL TE TUE** »  
Rap de Mister Daï sur une musique de Mam's
- 2012** « **AUX FRAIS DES QUATRE SAISONS** »  
Clip de François Raoult avec Emilie Chesnais

## DOCUMENTAIRES

- 2014** « **Etienne RODA-GIL, un homme de paroles** » - 52' - ParisPremière  
avec la participation de Julien Clerc, Vanessa Paradis, Sophie Marceau,  
Jean-Claude Petit...
- 1974** Co-réalisation avec Hervé Liotard-Vogt de nombreux documentaires indépendants
- 1983** « **ARGENTINE 78 : Supporters, si vous saviez** »  
« **LE PETIT CHAPERON BOUGE** »  
« **PSYKOUCHKA** » avec la participation de Michael Lonsdale



Vas te faire  
aimer...

Occupe toi de moi

Je t'aime

